

La Rivière de Perles

Back to Frisco...but no flower in their hair...

Encore un roman qui a pour cadre la baie et Chinatown. L'un de mes lieux de prédilection comme je vous l'ai déjà confié dans un autre à *la loupe*. Des souvenirs à la pelle, une certaine nostalgie aussi, de vieux disques microsillons et leurs pochettes flamboyantes, *psychédélicques*, des bouquins, des objets, des affiches d'époque, ... Il y eut des rencontres étonnantes dans des lieux magiques, d'autres beaucoup moins mais demeure toujours en mémoire ce charme particulier d'une ville pas comme les autres...

- *Si vous cherchez un antiquaire, je puis vous conduire, monsieur. J'en connais un... Le mieux fourni de tout Chinatown...p. 5*¹

Une proposition, apparemment honnête et tentante pour un amateur de vieilles choses mais qui peut mener loin...

Bob et Bill arpentent une fois de plus les rues de Chinatown à San Francisco...

« *Chinatown. C'était la nuit et une pluie fine et drue noyait la ville chinoise de San Francisco. Une pluie venue du Pacifique, tiède et pénétrante, qui rendait les rues quasi désertes, et dans laquelle les rares enseignes au néon encore allumées faisaient songer à d'étranges poissons lumineux, roses, bleus et verts.* » p. 5

L'homme qui leur fait cette proposition est un Chinois, vêtu d'un imperméable qui en a vu d'autres et coiffé d'un chapeau noir aux bords baissés. Il traîne une valise dont tout laisse à penser qu'elle n'est pas des plus légères...

D'après lui, chez l'antiquaire Foo, on trouve des bronzes anciens, des poteries Ming authentiques. Sur place, Bob doit en convenir : les poteries Ming espérées sont bien présentes même si Foo n'a absolument pas l'allure d'un antiquaire. Il laisse d'ailleurs partir un pot à thé pour la somme dérisoire, pour l'objet, de quatre-vingt dollars, une affaire...

Le commerçant offre même un verre d'alcool de riz à ses *honorables clients* pour fêter la vente. En fait d'alcool de riz, l'arak servi contient un puissant somnifère qui laisse les deux amis inconscients dans la boutique.

Pourquoi ce traquenard ?

A son réveil, Bob se trouve dans un bureau luxueusement meublé et dans lequel un coffre-fort est ouvert, il a été visiblement forcé au chalumeau oxydrique. Tout le contenu du coffre est répandu par terre mais ce sont des choses à première vue sans valeur. Pourtant, à partir du moment où une trousse de cambrioleur bourrée d'outils et du matériel de prédilection du parfait monte en l'air gisent sur le sol côte à côte avec le chalumeau, il ne faut pas avoir de doute : des objets de valeur se trouvaient eux aussi dans le coffre et ont indubitablement été dérobés. Aïe...

¹ Références à l'édition originale Marabout junior n° 254, 1963 by Editions Gérard et C°, Verviers (avec une photo de Claude Titre en page 4 de couverture).

L'affaire devient encore plus claire quand Morane constate qu'il se trouve dans une bijouterie et que la police arrive sur les lieux... Aïe puissance deux.

Il ne fait aucun doute que Bill et lui ont été drogués chez Foo pour être ensuite conduits dans cette bijouterie où un vol a été commis. Une manière habile de faire porter le chapeau aux deux hommes.

Bob Morane a juste le temps de gagner les toits avant l'arrivée des cops auxquels, il en est persuadé, il aurait eu bien des difficultés à expliquer sa présence sur place et plus que probablement, celle de ses propres empreintes digitales déposées sans doute aucun par les ravisseurs sur le coffre et le chalumeau. Ben tiens !

Du toit où il s'est réfugié, il doit constater que Bill devait lui aussi se trouver quelque part dans le magasin car, moins chanceux, l'Écossais est emmené par les agents à bord d'une voiture qui quitte les lieux rapidement. Evidemment, toutes les apparences sont contre lui, et il ne va pas être aisé du tout à Bob – libre encore heureusement – de démontrer l'innocence de son compagnon d'aventures. Celle-ci d'aventure, débute bien mal pour nos deux héros.

Profitant de l'aide, bien involontaire, des livreurs d'une blanchisserie – cela vous étonne un blanchisserie à Chinatown ? – Morane réussit quand même à quitter le quartier et à regagner son hôtel...

Ca se complique...

Bob se dit que Lawrence Miller, le chef du bureau fédéral à San Francisco et bien connu de lui comme de Bill pourra sans doute intervenir et se porter garant quant à l'honnêteté des deux innocents. Encore faudra t-il que Miller soit disponible.

Les journaux eux n'y vont pas par quatre chemins :

« *Spectaculaire cambriolage d'une joaillerie de Chinatown. Un des voleurs est en fuite !* » p. 24, titre la gazette que Bob s'est fait livrer à l'hôtel. C'est clair : la police sait que les voleurs présumés étaient au moins deux... L'article raconte que suite à un appel téléphonique anonyme, la police de Market street s'est rendue à la bijouterie Thang Li, dans Chinatown, pour constater qu'un cambriolage y avait bien eu lieu. Le système d'alarme pourtant branché lors de l'arrivée des autorités, n'avait pas fonctionné. Un certain Ronald Mc Breed (Bill évidemment) avait été trouvé sur place, inanimé, les poches pleines de bijoux de peu de valeur. Le même Mc Breed, pour le quart d'heure enfermé à la prison de Market, gardant le silence le plus complet.

Toujours d'après le journal, le montant du butin emporté serait énorme : près d'un demi million de dollars en bijoux, brillants, bracelets, colliers et rivières de perles.

Puisque l'on avait trouvé des bijoux dans les poches de Bill, pourquoi n'y aurait-il rien dans celles de Bob ? Les véritables voleurs ont pensé à tout et Morane découvre dans une poche intérieure de sa veste : un collier de trois rangs de perles roses, chacune, je cite Henri Vernes, de la grosseur d'une noisette et à l'orient le plus pur. Une rivière de perles assurément de grande valeur que les voleurs n'ont pas hésité à sacrifier pour compromettre quelqu'un d'autre. Cela démontre que ce qu'ils ont emporté est un trésor considérable.

Miller est absent de San Francisco. Bob va devoir se débrouiller seul pour venir en aide à Bill et se disculper. Et comment démarrer l'enquête ?

Nathalie Wong

Il me semblait bien que l'élément féminin manquait encore dans cette histoire...

« (...) il ouvrit la porte, et une jeune fille se glissa dans la chambre. C'était une Chinoise d'une vingtaine d'années, d'une taille un peu en-dessous de la moyenne et jolie à pouvoir figurer dans les rêves. Elle portait un imperméable de peau brillante, couleur de tabac clair, dont le capuchon, maintenant rejeté en arrière, découvrait la masse des cheveux lisses, d'un noir bleuté. » p. 29

Nathalie Wong est la fille d'un gros commerçant de Chinatown. Elle veut venir en aide à Bob Morane. Surtout parce qu'elle rêve de devenir journaliste et que pour cela il lui faut entrer dans la profession de manière remarquable. Elle a tout naturellement pensé à Bob Morane et Bill Ballantine qu'elle sait dans un pétrin d'où ils vont avoir bien de la peine à sortir. Comment sait-elle ?

« C'est simple, commandant Morane... Un ami de mon père est sergent à la brigade de Market street qui, comme vous devez le savoir, est proche de Chinatown. Cet ami (...) m'a téléphoné pour me dire que la joaillerie Thang Li avait été cambriolée et qu'un des coupables était sous les verrous. Je me suis rendue aussitôt au poste de Market street et là (...) j'ai pu voir le coupable en question, un géant, roux de cheveux (...) ses traits m'ont paru familiers. (...) Je suis alors rentrée chez moi et ai compulsé un dossier étiqueté Gens célèbres. Sur une coupure d'un magazine français, j'ai trouvé la photo du géant roux (...) à côté d'un autre homme qui vous ressemblait comme un frère. L'article affirmait qu'il s'agissait du fameux commandant Morane et de son inséparable ami Bill Ballantine. On y parlait de vos exploits, de votre carrière de chevaliers errants. » p. 33

Pour elle, ces deux hommes ne peuvent être les vrais cambrioleurs. Elle a cherché partout, téléphoné à droite comme à gauche, fait tous les hôtels et la voilà, donc, chez Bob qui n'a pas d'autre choix, mal parti comme il l'est dans cette obscure affaire, que celui d'accepter son aide. Après tout, elle doit en connaître du monde dans Chinatown.

Elle fait une première démarche en se rendant, en cliente intéressée, à la joaillerie où elle est reçue par Thang Li.

« (...) un sang-mêlé d'une cinquantaine d'années, grand et portant beau, dont la peau mate, à peine safranée, s'harmonisait bien avec une chevelure d'un gris bleuté, calamistrée selon toute évidence. L'homme avait le visage grave, un peu triste, tout à fait comme s'il venait de perdre un être cher. » pp. 34-35

Il n'a évidemment plus en magasin la rivière de perles (en possession de Bob) que prétend, après examen d'un album photo, vouloir acheter la jeune fille... De retour à l'Hôtel Perdido, où comme souvent quand il séjourne à San Francisco est descendu Bob Morane², la

² Voir par exemple *Le Club des Longs Couteaux*, MJ n° 230

description qu'elle fait du commerçant qu'elle à vu démontre qu'il ne s'agit ni de l'homme à la valise ni de Foo l'antiquaire.

Foo. C'est chez lui que tout a démarré. C'est donc cette boutique qu'il faut d'abord retrouver.

« Nathalie Wong parlait couramment le chinois, et avec l'autorité d'une lettrée pékinoise, ce qui était utile quand on voulait glaner des renseignements dans Chinatown, où les visages et les bouches se ferment souvent aux étrangers. (...) En interrogeant adroitement des passants dans la langue de ses ancêtres, Nathalie n'avait pas tardé à trouver ce que son compagnon et elle-même cherchaient. » p. 39

L'usine Stanton

Surprise. Le véritable Foo n'a rien de commun avec l'homme qui a drogué Bob et Bill.

« (...) un vieux Chinois gras, aux moustaches grises tombantes et qui comme cela se voit encore assez souvent à San Francisco³, portait la natte dans le dos, à la vieille mode. Dans ce décor de potiches, de dragons et de chiens de pagode en bronze ou en faïence multicolores qui l'entouraient, il semblait appartenir à une époque à jamais révolue. » pp. 40-41

Le vieil homme prétend qu'il n'a pas de poteries Ming à vendre mais qu'il a d'autres objets intéressants à proposer. Bob préfère tester l'homme et lui propose de lui vendre la rivière de perles (volée chez Thang Li) qu'il sort de sa poche. Foo n'est pas preneur mais suggère de téléphoner à un acheteur potentiel. L'appel passé depuis l'arrière boutique, l'antiquaire confirme avoir contacté un amateur sérieux.

« - Je crois avoir trouvé un client pour votre collier. (...) On vous attendra ce soir, à dix heures, à l'usine de caoutchouc synthétique Stanton, dans les faubourgs ouest de la ville. Elle est fermée pour le moment (...) mais il y a un gardien. Vous lui direz que vous attendez qui il sait... Surtout allez seul à ce rendez-vous... » pp 44-45

Cela sent le piège à plein nez, Nathalie comme Bob l'ont bien compris. Mais il n'y a pas d'autre piste à suivre. La jeune fille propose d'accompagner Morane, dissimulée dans la voiture, rapide de préférence, qu'ils comptent louer pour se rendre à l'usine. C'est risqué et puis que pourrait faire cette frêle demoiselle si les choses tournaient mal ? Pourtant, Bob accepte l'idée, partant du principe qu'ainsi il gardera un contact à l'extérieur des ateliers, contact qui pourrait tenter autre chose en cas de coup dur.

Le soir tombé, le couple se rend à l'usine Stanton à bord d'une puissante Cadillac au réservoir plein, voiture que Bob camoufle aux abords des bâtiments, Nathalie dissimulée à bord. A l'intérieur de l'usine, il s'assure de la personne du gardien, revêt son uniforme et attend sagement que se présente la mystérieuse personne qui lui a fixé rendez-vous par l'intermédiaire de Foo...

« Les jambes étendues sous la table, le corps renversé en arrière et le menton sur la poitrine, Bob Morane prêtait à présent l'oreille aux pas qui retentissaient dans la cour, se

³ petit rappel : nous sommes en 1963...

rapprochant à chaque seconde. Il savait qu'un homme marchait en direction de la cahute et, les regards rivés à la porte ouverte, il attendait qu'une silhouette s'y encadrât. » p. 59

Tiens, tiens ! La silhouette en question est celle d'un homme portant à bout de bras une petite valise qui semble très lourde... Vous vous souvenez : *Si vous cherchez un antiquaire...* En dépit des menaces, l'arrivant refuse de dévoiler l'identité de la personne qui lui a donné pour instructions de précipiter Bill et Bob dans le piège tendu et de se présenter à ce rendez-vous nocturne. Et après un bref combat, il réussit à prendre la fuite pour tomber quelques dizaines de mètres plus loin sous les balles de ses complices qui, bien entendu, prenaient Morane pour cible...

Poursuivi par les tueurs, ce dernier tente de sortir des ateliers en réfection pour rejoindre Nathalie Wong mais cela ne va pas sans mal.

« (...) il atteignit la muraille du fond, contre laquelle il faillit s'écraser. Il regarda autour de lui, cherchant le rectangle clair d'une fenêtre ou d'une porte, mais en vain (...). Une sueur glacée couvrit le front du Français, qui se devinait pris au piège. Ses poursuivants avaient pénétré dans le hall et il entendit leurs pas se rapprocher. » p. 65

Bob devra son salut à l'intervention énergique de Nathalie Wong. Décidément, cette frêle demoiselle a de la ressource.

Les tueurs éliminés, le duo se dirige vers le portail pour quitter les lieux lorsqu'ils retrouvent le cadavre du porteur de valise :

« (...) dans ses poches, il n'y avait que de la menue monnaie et cinq ou six coupures d'un dollar, un couteau à plusieurs lames, quelques tickets de tramway et le prospectus d'un établissement de machines à sous de Chinatown, le Miami Foot, au verso duquel on avait griffonné des comptes (...) » p. 72

Quant au contenu de la valise :

« (...) pleine d'argent. D'un côté, des billets réunis en liasses ; de l'autre, de petits paquets de pièces entourés de papier. » p. 72

Ce qui étonne dans cette monnaie, c'est que tous ces petits paquets ne contiennent que des pièces de cinq cents. Quelque chose fait penser à Bob que cela n'a rien d'anodin, mais de là à déjà relier les fils...

Sortir de l'usine s'avère impossible, des complices des assaillants ont fermé le lourd portail dans le but évident de faire pincer Bob par la police, Bob qui a toujours en poche la rivière de perles... Un camion GMC en guise de bélier permet finalement aux deux fuyards de quitter les lieux, poursuivis par d'autres agresseurs dont ils finissent par se débarrasser.

Le couple s'arrête dans une cafeteria proche de l'Embarcadero où un jeune homme, gagnant, fait jaillir des pièces de... cinq cents d'une machine à sous. Cela fait réfléchir Bob Morane : le Chinois a la valise transportait des pièces de cinq cents et portait sur lui le prospectus d'un hall regroupant de telles machines à sous, le Miami Foot. Il doit y avoir un lien, dans toute cette affaire, entre cet établissement et le casse de la joaillerie.

Au Miami Foot

Colombus Avenue dans Chinatown.

« Le Miami Foot était une de ces officines où tout est organisé pour faire perdre aux clients des fortunes par fractions minuscules. On n’y jouait pas gros jeu comme dans les casinos, mais l’exploitation rationnelle des machines électroniques, avec leurs clignotants, leurs tableaux lumineux, leurs sonneries assourdies, rendait l’affaire fort rentable. On n’y perdait que quelques cents à la fois, mais souvent, et les amateurs étaient nombreux, ce qui, à la fin de chaque journée, permettait au tenancier de vérifier le proverbe suivant lequel les petites rivières font les grands fleuves. » p. 86

Et Bingo ! C’est le lieu pour le dire... Dans un couloir, menant au bureau de la direction de l’établissement, Bob retrouve celui qui jouait le rôle de Foo, le soir du hold-up... mais trop confiant, il se fait surprendre :

« Il se trouvait dans une pièce luxueusement meublée, trop luxueusement peut-être, et dont tout le fond était occupé par un grand bureau laqué de blanc et derrière lequel un homme était assis. C’était un sang-mêlé âgé de cinquante ans environ qui, debout devait être de haute taille. Il avait la peau mate et des cheveux gris bleu ondulés artificiellement. » p. 94

Thang Li !

Bob lui raconte comment il voit toute cette affaire : un homme de main de Thang Li remplace Foo ; l’homme à la valise, employé du Miami Foot, sert de rabatteur pour que le gang puisse s’emparer de deux faux voleurs qui porteront le chapeau. Tout cela, pour toucher les grosses primes d’assurance qui couvrent les bijoux « volés ». Thang Li – qui est aussi le propriétaire du Miami Foot – est gagnant sur les deux tableaux : il a toujours les bijoux et encaisse leur couverture.

Tout cela est bien beau mais cette petite démonstration n’arrange pas les affaires de Morane qui, si dans un premier temps, réussit à échapper à ses adversaires... se fait reprendre un peu plus tard pour être condamné à une mort horrible par Thang Li. Une chose est cependant réconfortante pour notre aventurier : – si l’on peut dire dans la situation où il se trouve – ses ennemis ne semblent pas connaître Nathalie Wong, ils savent que Bob était accompagné par une femme, sans plus.

La baraka et une négligence plus loin, Bob échappe au sort funeste qui lui était réservé et quand il retrouve Nathalie à l’extérieur, il apprend que Thang Li a quitté l’endroit et pris une direction qui pourrait être celle de la bijouterie. Lorsque le métis tenait encore Morane en son pouvoir, il lui avait dit que les bijoux étaient en lieu sûr et qu’ils allaient quitter San Francisco le lendemain. Est-ce ce plan que Thang Li s’empresse de réaliser ?

Vers le dénouement...

Sur place, les deux amis voient le joaillier quitter son commerce, aux petits soins avec un pardessus trop bien replié pour ne pas être suspect, et prendre le large à bord de sa Jaguar vert jade...

« A une allure modérée, le joaillier s'engagea dans Columbus Avenue, qu'il suivit jusqu'à North Point Bay. Là, il tourna à gauche, longea Fort Mason et le port de Yachting, pour atteindre finalement le Golden Gate Bridge, qu'il franchit pour emprunter la route nationale qui, s'enfonçant à travers les collines côtières, se dirige vers le nord. » p. 118

La course poursuite qui s'engage alors est fatale à Thang Li dont la voiture s'écrase au fond d'un ravin où meurt le misérable. Nathalie et Bob récupèrent le manteau bourré des diamants et des pierres volés et s'apprentent à ramener cette preuve de l'innocence de Morane et de Ballantine à la police quand trois hommes font leur apparition : parmi eux, Foo l'antiquaire. Décidément, les malfaisants vont et viennent dans cette histoire.

Complice de Thang Li, Foo devait faire passer les bijoux à l'étranger. Il n'avait pas grande confiance en son partenaire et le surveillait, ce qui explique sa présence sur les lieux de l'accident. Le couple est bien entendu emmené vers un lieu discret où il sera exécuté par un tueur à gages que Foo laisse en compagnie des prisonniers pour rentrer chez lui. Un tueur que Bob Morane mettra hors d'état de nuire.

L'objectif est à présent de prendre l'antiquaire de vitesse et d'aller l'attendre à son domicile.

« Conduisant aussi rapidement que le lui permettait l'état de la route et des amortisseurs de la Cadillac, Morane avait rejoint San Francisco. Le Golden Gate avait été franchi et à présent Nathalie dirigeait Bob à travers la ville. Ils atteignirent les abords de la boutique de l'antiquaire en un temps record (...). » p. 137

Dissimulés dans la boutique, ils surprennent Foo tout occupé à ses diamants et bijoux avec la joie que l'on imagine... L'affaire est ainsi bouclée, Bill libéré et une nouvelle aventure terminée... La rivière de perles, récompense offerte par l'assurance finit au cou de Nathalie Wong, bien que :

« Aucune perle ne pourrait (...) jamais embellir Nathalie Wong, puisqu'elle était la plus précieuse de toutes... » p. 146

Guy Bonnardeaux